

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**50/1 | 2009**

**Écrits personnels. Russie XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**

---

# Les journaux, des manuscrits uniques

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9152>

DOI : [10.4000/monderusse.9152](https://doi.org/10.4000/monderusse.9152)

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 67-67

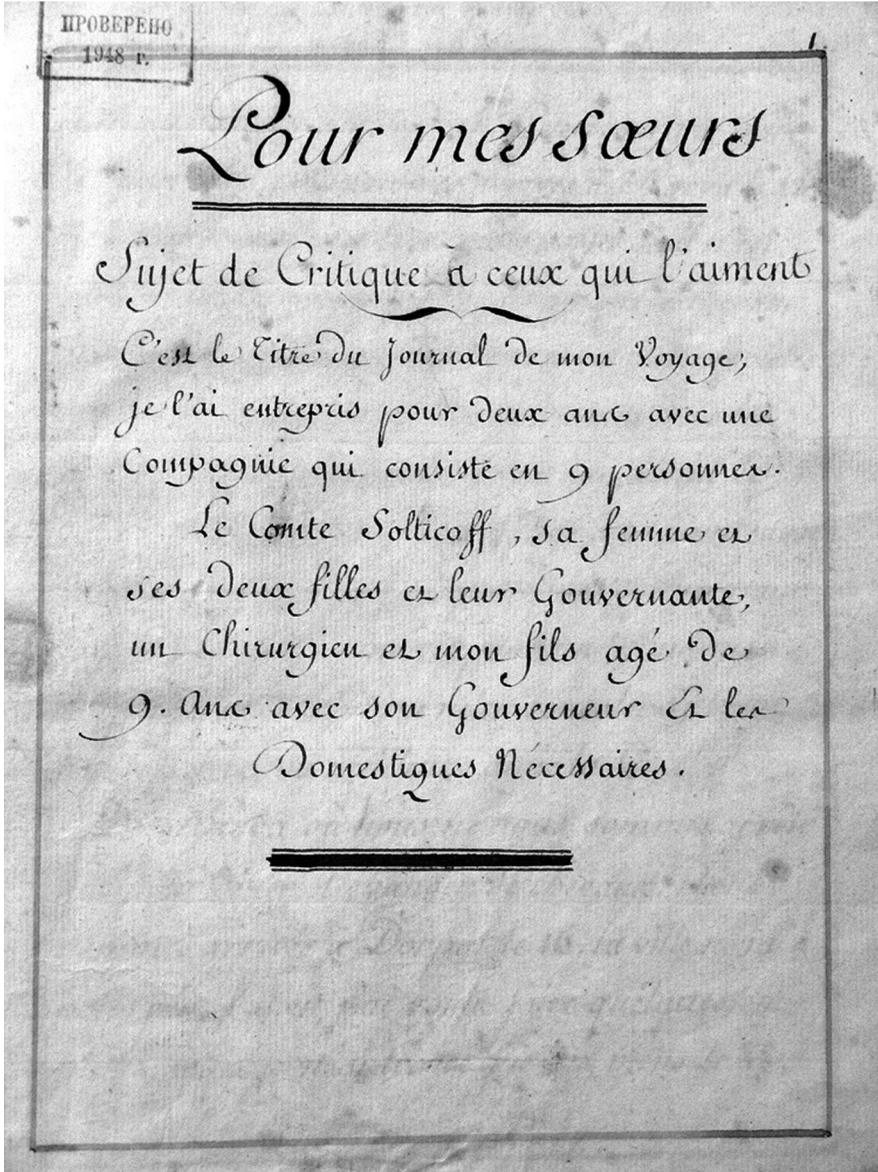
ISBN : 978-2-7132-2259-7

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

« Les journaux, des manuscrits uniques », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/1 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 06 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9152>

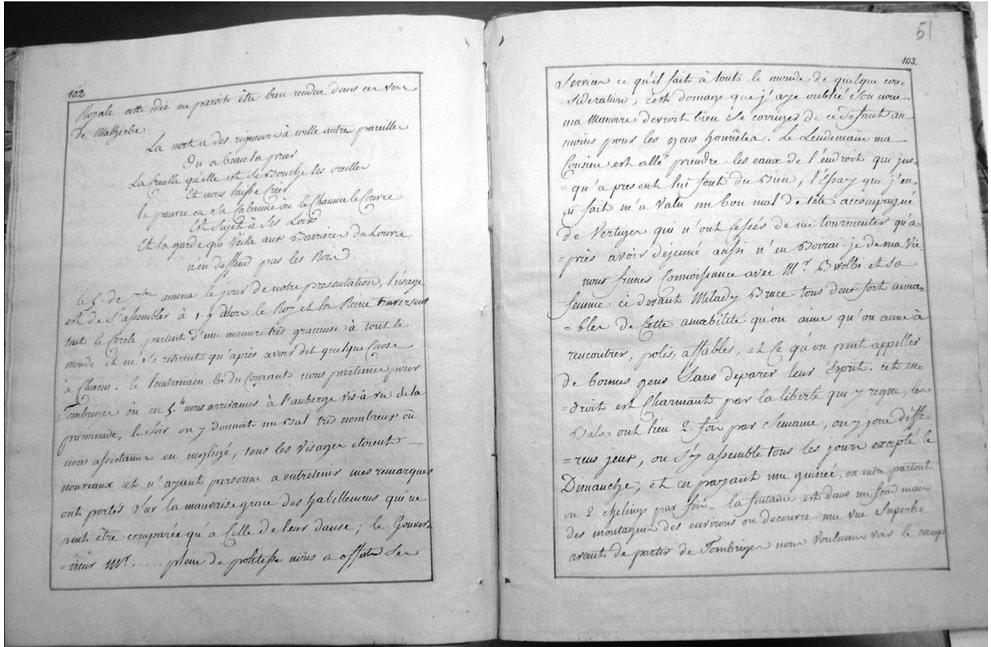
---



**Fig. 1** – Baronne Natal'ja Mihajlovna Stroganova.

Incipit du *Journal* du 17 juillet 1780 au 30 juillet 1782, copie de main inconnue.  
Bibliothèque de l'université d'État de Tomsk, Département des manuscrits et livres rares.

Il s'agit du plus ancien des journaux russes féminins rédigés en français  
que nous avons pu répertorier. A-t-il été recopié à partir de notes de voyage,  
ou parce que l'écriture de la baronne était illisible ?



**Fig. 2** – Baronne Natal'ja Mihajlovna Stroganova. P. 102-103 (f°50v-51)  
du Journal du 17 juillet 1780 au 30 juillet 1782, copie de main inconnue.

Bibliothèque de l'université d'État de Tomsk, Département des manuscrits et livres rares.  
Marge encadrant le texte dessinée à l'encre rouge.

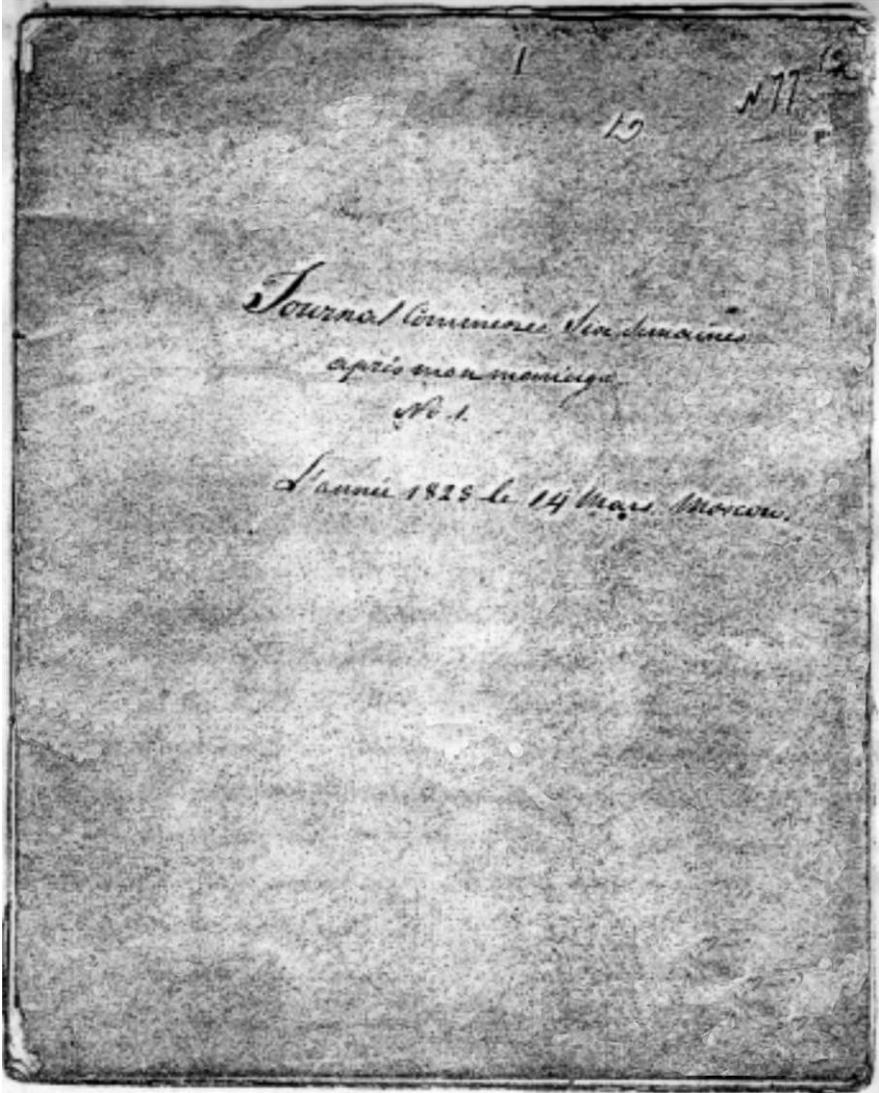
un minute dans votre antichambre <sup>année 1784</sup> les <sup>personnes</sup> qui vous servent les  
 laquais des postiches neont point la permission d'être p<sup>er</sup> servir  
 leur maîtres jusqu'à ce que les laquais de la Pape qui vous servent  
 il y a un usage après mes quins c'est après vous être levé de table  
 quand il vous baise à vous s'écarter la bouche de lui gliss<sup>er</sup> avec  
 abye une pièce de 6 franc en mains ce qui ne doit être  
 usé de personne cette mesquinerie pourtant ne se pratique pas à  
 Venise chez le pape de Lamballe, mais chez toutes les autres  
 usage est introduit.

Nous recevons la nouvelle à Paris que le grand Jacques de  
 Papis est accouché d'une Princesse le 12: Décembre de l'année  
 de cette année 1784: qui fut nommée Elène —

Le 27: mars de cette année 1785 le jour de Pâques selon le  
 nouveau st<sup>il</sup> la Reine de France accoucha à Versailles  
 à 7: heures de l'après midi d'un Prince qui fut nommé  
 Louis Charles Duc de Normandie, à 10: heures de soir on  
 annonce cette nouvelle à Paris par des Li-charges de Cannon  
 des Invalides et de la Bastille, le lendemain matin aussitôt  
 que le soir on recommença les mêmes Li-charges de Cannon  
 et la ville fut illuminée on décora les édifices publics  
 et les Hôtels avec des lampes

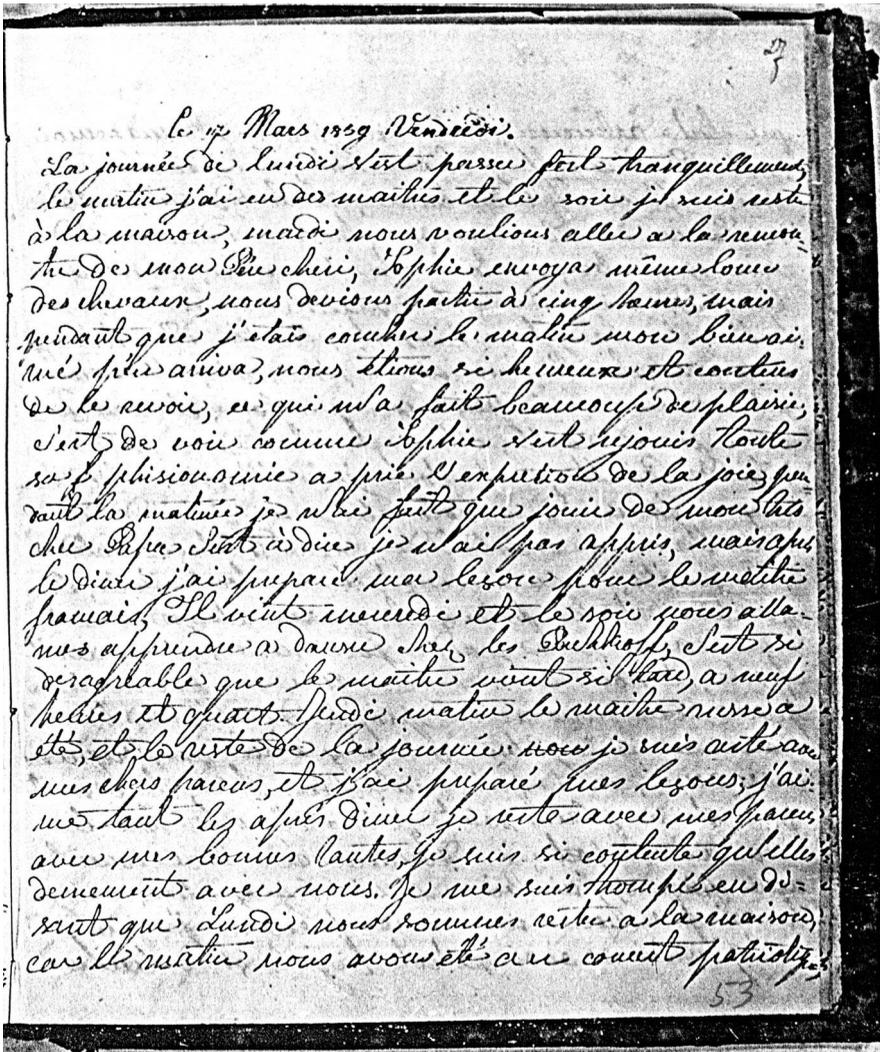
Le vendredi qui étoit le 1: d'après le Roi est arrivé à  
 6: Du soir avec son cortège à Paris accompagné de tous les  
 grands de Royaume p<sup>er</sup> ce rendre à notre Dame qui est la  
 cathédrale p<sup>er</sup> après à un balcon, toutes les rues par les quilles  
 il a passé étoit bordée les gardes françaises et des gardes suisses  
 pendant tous le chemin on jectoit au peuple de l'argent, ce  
 que j<sup>er</sup> avois à occasionné plusieurs membres de corps car le  
 peuple s'y jectoit sans ménagement la seule chose, ce cortège  
 qui étoit beau à voir c'est la foule innumérable de monde  
 qui étoit et on ne savoit si c'étoit la propre joie et avoit  
 dans toute les rues, les équipages dans le quelle le Roi  
 font ses entrées ainsi que ceux de sa suite sont de 6: places  
 qui son distribué de façon qu'il y en a 2: au fond 2: vis à vis  
 de 1: à chaque postière ce qui rend ces carrosses extrêmement  
 grand et on les voit avec une grâce elle sont bien riches  
 de beaucoup de dusse, mais aucun goût à l'égard des chevaux  
 les atelages sont beaux sur tout celui du Roi, qui avec cela  
 étoit ornée de grande parache ce qui devoit un air très  
 majestueux, de soir toute la ville en y en avoit fait il en  
 = ne et y avoit des Hôtels qui étoit avec beaucoup de  
 goût, dans différents quartiers de la ville on avoit éclairé  
 les orquestres on et y avoit des mascarades qui jouoient  
 et dans plusieurs endroits on distribuoit des pains

Fig. 3 – Princesse Natal'ja Petrovna Golicyna. Remarques sur mes voyages, autographe, 1783-1790, RGB, f. 64, carton 113, d. 1, l. 64. Le français de la princesse est fortement oralisé, et ne se comprend souvent qu'en lisant le texte à haute voix.



**Fig. 4** – Princesse Elizaveta Aleksandrovna Šakhovskaja, née Muhanova. Page de titre de son *Journal commencé six semaines après mon mariage*. GARF, f. 1738, op. 1, n° 8, l. 1. Durant la longue période des fiançailles, Elizaveta a rédigé plusieurs journaux consacrés, et dédié, à son futur époux. Celui-ci, entrepris peu après le mariage, relate son tout récent bonheur, mais aussi quelques inquiétudes...





**Fig. 6** – Princesse Natal'ja Valentinovna Šahovskaja (1825-1847), *Journal* du 20 décembre 1838 au 23 août 1840, autographe. IRLI, f. 334, d. 977, l. 53.

Elle est la fille d'Elizaveta Aleksandrovna Šahovskaja, née Muhanova, et de Valentin Mihajlovic Šahovskoj. Trois journaux de sa main sont conservés, l'un à Moscou, les deux autres à Saint-Pétersbourg.

Ce journal est rédigé à l'âge de 13 ans, à l'occasion d'un voyage en Europe.

2

à la vie privée  
Vendredi Ce 29<sup>e</sup> Août 1841. Paris Hôtel Du Kildon  
 Ne voilà une seconde fois aux pays étrangers, j'en suis  
 contente et j'ai hie en même temps, contente ceux j'aurais  
 voulu à Paris et aller en Italie et j'ai hie par que j'  
 m'amusais au delà de l'expression et ils étaient en fa-  
 mille ne quittant pas mes chers Mathilde, tandis que mon-  
 tenant cette chère Cousine est restée en Russie j'ai l'obligé  
 de la quitter c'est bien triste, franchement parlant j'aurais  
 mieux aimé passer tout l'été comme nous l'avons commencé  
 car qu'est ce qui peut se comparer au bonheur de vivre  
 avec les personnes qu'on aime tandis qu'à présent que nous  
 partie de nous est ici et l'autre est restée, j'appréhende  
 tout ce bon Mathilde à laquelle j'ou suis sur-  
 tout beaucoup attachée des derniers temps, combien saur-  
 rais j'pas être heureux si elle était ici avec nous  
 pourquoi la séparation des êtres qu'on aime est des cris avant  
 de parler des pays étrangers j'veux dire que l'été chéri de la  
 manière dont nous avons passé le mois de Juin et le commen-  
 cement de Juillet à la campagne de nos chers Alexan-  
 dre Douvrouviev (Alemuelko), nous sommes arrivés de Moscou  
 à la fin du mois de Mai, la jouissance d'être à la cam-  
 pagne et de me bien porter a été bien grand chéri, mais  
 quelle différence avec l'été passé pendant lequel j'ai été  
 malade, j'ou suis reconnaissante au Seigneur de ce qu'il m'a  
 accordé une si bonne santé j'ou poste comme sans point  
 neuf, j'aurais plaisir à hie qu'il soit si souffrant si... mais  
 à quoi bon d'ici j'ou me l'aites, je s'ouviens que de moi-même  
 un hiver qui est destiné qu'il ne sois mesuré fait à moi j'  
 reviens donc à notre séjour de la campagne, où j'ai j'ou en

Samedi

**Fig. 7** – Princesse Natalija Valentinovna Šahovskaja, *Journal* du 20/8 août 1841 au 29/17 août 1842, autographe. RGALI, f. 1337, op. 1, d. 292, l. 2. Ce deuxième journal, entrepris à l'âge de 15 ans, relate le second séjour en Europe. Comme l'illustration suivante – journal « parallèle » de sa cousine germane Praskov'ja Mihajlovna Golynskaja, il présente les caractéristiques graphiques et spatiales du journal de voyage : soulignements des toponymes et anthroponymes, indications-repères en marge.



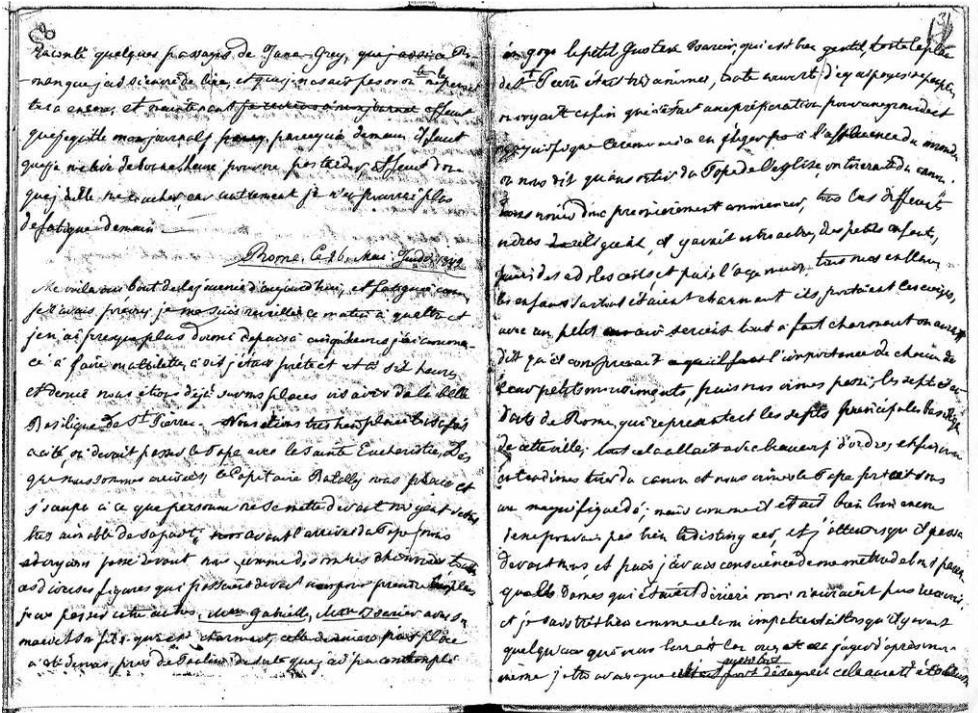


Fig. 9 – Sof’ja Aleksandrovna Murav’eva, Journal - Mai 1842, autographe, rédigé à Rome du 17 au 31 mai 1842. RGB, f. 336/2, carton 78, d. 3, l. 30v°-31. Sof’ja est une autre des cousines qui participent au même voyage en France et en Italie. Il s’agit d’un carnet de petit format, où il est principalement question de ses tourments liés à une mystérieuse « faute ».

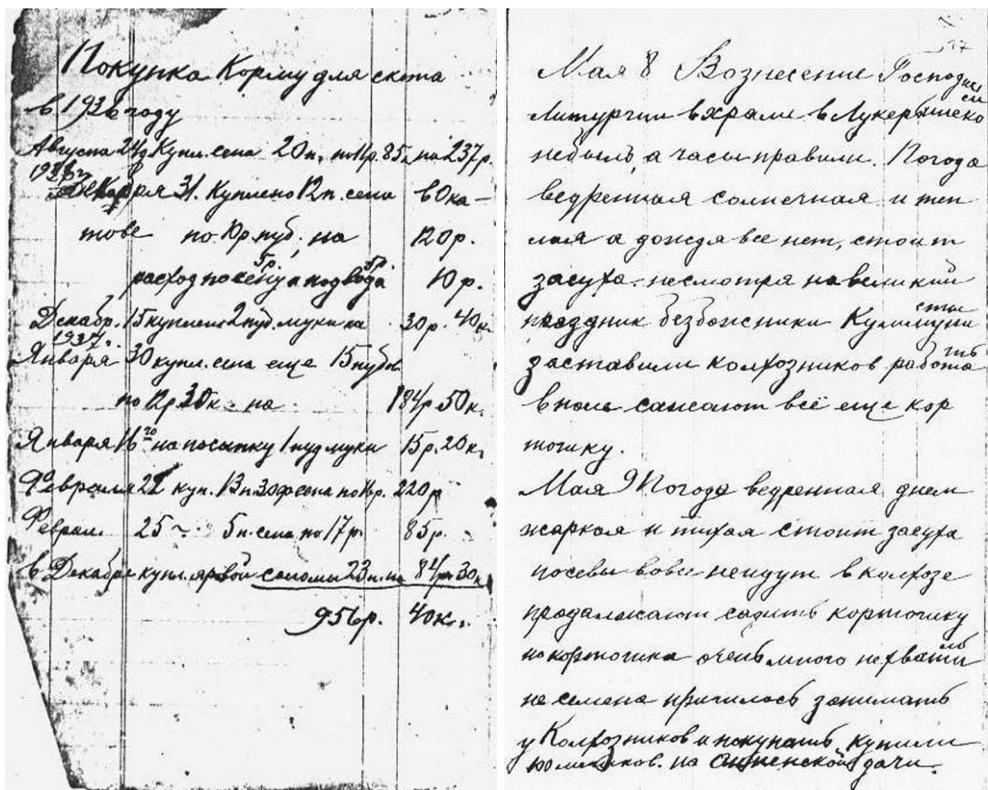
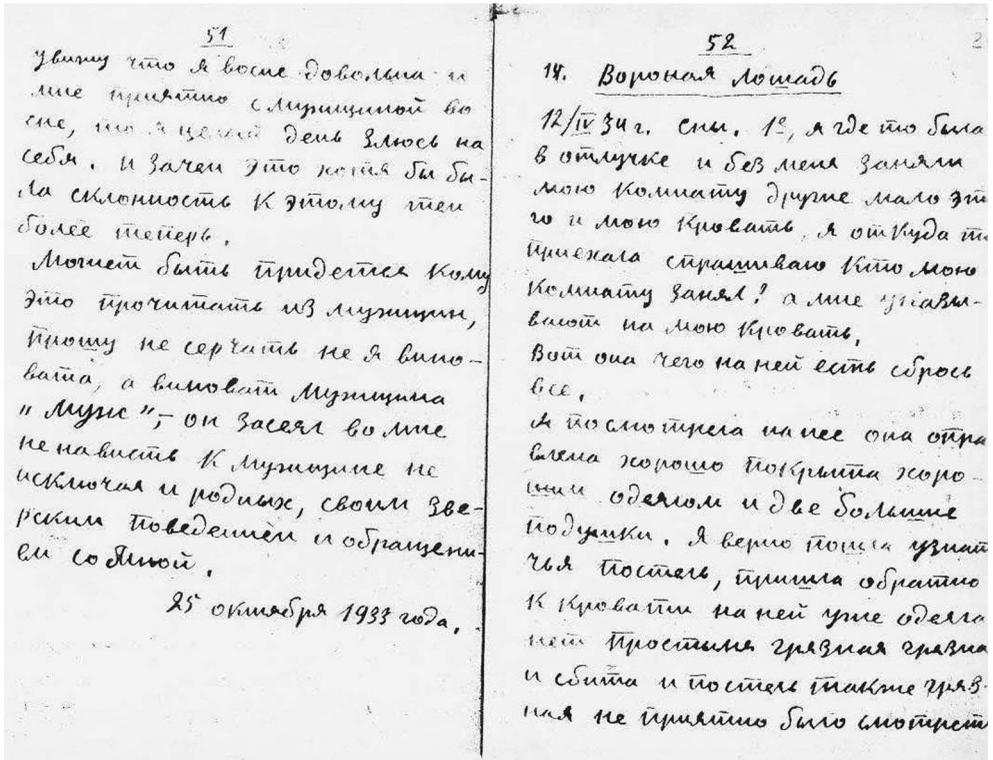


Fig. 10 – Il y a celles du paysan lettré, Ignatij Frolov : rapide et comme fonctionnelle, en habit de tous les jours quand il faut noter les dépenses pour le bétail ; soignée, comme si elle devait mettre ses habits du dimanche pour poser les majuscules d'importance : que ce soit le Jour du Seigneur, la Pomme de Terre, ou le Temps qu'il fait. Ces majuscules disent un rapport au monde : Dieu, qui a créé la Nature, ne les « ordonne »-t-il pas ? (Section des manuscrits de la bibliothèque Lenin de Moscou, f. 2418, n. 1283, ed. hr. 13)



**Fig. 11** – Il y a celle de A.G. Korevanova, membre de l'Union des écrivains de l'Oural, ex-ouvrière : toujours égale mais comme haletante : on ne sait si sa *scriptio continua* souvent ignorante de la ponctuation témoigne d'une oralité pas entièrement battue en brèche par un apprentissage tout neuf de l'écrit ou d'un désir fébrile de ne pas perdre, par exemple, le goût, le bonheur nostalgiques de la miche de pain blanc dévorée en rêve ou du baiser si doux déposé par un mari de rêve... Car A.G. Korevanova. consigne, date, numérote et titre ses songes comme autant de petites nouvelles. Et ces petites nouvelles brouillent, parfois de façon saisissante, la frontière entre rêve et réalité : ô l'angoisse de la mort pressentie de Gorkij... en avril 1936 ! (Journal recueilli dans le cadre de la recherche « Journaux intimes et Terreur »)





